

were in the habit of addressing the House, especially the leader of the Government, whose remarks, above all others, ought to be correctly reported. Such an arrangement as he had suggested could be carried out in two or three days, and at a very trifling expense. With reference to the remarks of the Minister of Militia he was exceedingly pleased to find that hon. gentleman so anxious that no misunderstanding with regard to his position and the position of the Government on the North-West question should go to the country. He had always believed that the Minister of Militia would take a broad Canadian view of this question, and not be influenced by local, sectional or national feeling, in dealing with it. He then referred to certain statements in the papers, and particularly to the reported remarks of the Hon. Mr. Letellier de St Just, in the Senate, that he had been guilty of doubtful acts in connection with the treaty with the Indians in the Manitoulin Island. He would briefly state the facts in connection with this matter. In the first place he had observed, in certain papers, especially in certain organs of the Government, a desire to create a prejudice against him personally, because of some supposed misconduct in connection with the Manitoulin treaty. Fortunately, that supposed misconduct, whatever it was, had never been heard of among the half-breeds of Red River. He had made particular enquiries on this point, and found they had heard nothing about these stories. Attempts had been made by Sir Francis Bond Head to have the Island of Manitoulin conveyed to the Government, in order that homes might be provided for such Indians from the mainland as desired to go there. The policy of the Government of that day was not carried out: few of the Indians went to the Island, but in course of time a number of Indians from the Western States went there. The late Chancellor of Upper Canada, by the authority of the Government, undertook to negotiate a treaty with the Indians for the ceding of the Island to the Government, and propositions were made to them which they did not accept. In course of time a number of Indians from the Western States of America, amongst others the Pottawotamies, came to the Island. They were under the control of two or three Jesuit missionaries, and a village grew up which appeared to be prosperous. The Government of which Sir John A. Macdonald and Sir George-E. Cartier were members, came to the conclusion that it was desirable that the Island should be ceded to the Government, and opened for settlement. The late Chancellor of Upper Canada, then Commissioner of Crown Lands, undertook to negotiate for the Island, and sent Commissioners there who were not acceptable. When the Government of John A. Macdonald came into

plusieurs des députés qui ont l'habitude de s'adresser à la Chambre, surtout le chef du Gouvernement, dont les remarques, notamment, doivent être rapportées correctement. Un agencement comme celui qu'il propose pourrait être exécuté dans deux ou trois jours, et à très peu de frais. Pour ce qui est des remarques du ministre de la Milice, il constate avec plaisir que cet honorable député, si désireux d'éviter tout malentendu quant à sa position et à celle du Gouvernement sur la question du Nord-Ouest, veut faire appel au suffrage universel. Il a toujours pensé que le ministre de la Milice envisagerait cette question dans une vaste perspective canadienne et ne se laisserait pas influencer par des sentiments locaux, régionalistes ou nationaux. Il se rapporte alors à la publication de certaines déclarations, et notamment aux remarques de l'honorable M. Letellier de St Just, prononcées au Sénat, relativement au fait qu'il se serait rendu coupable d'actions suspectes à propos du traité avec les Indiens de l'île Manitoulin. Il énonce succinctement les faits touchant à cette question. Tout d'abord, il a observé dans certains documents, surtout dans certains organes ministériels, un désir de lui causer un préjudice, à cause d'une présumée inconduite en rapport avec le Traité de Manitoulin. Par bonheur, les Métis de la Rivière Rouge n'ont jamais entendu parler de cette prétendue mauvaise conduite, quelle qu'elle soit. Ses enquêtes particulières sur ce point ont révélé qu'ils ignoraient tout de ces histoires. Sir Francis Bond Head a fait des démarches en vue de la cession de l'île de Manitoulin au Gouvernement, afin que les Indiens du continent qui aimeraient demeurer là puissent y trouver un refuge. La politique du Gouvernement d'alors n'a pas été exécutée; peu d'Indiens se sont rendus sur l'île mais, avec le temps, un certain nombre d'Indiens de l'Ouest des États-Unis y sont allés. L'ex-chancelier du Haut-Canada, revêtu de l'autorité du Gouvernement, a entrepris de négocier un traité avec les Indiens visant la cession de l'île au Gouvernement, mais les Indiens n'ont pas accepté les propositions qui leur étaient faites. Avec le temps, un certain nombre d'Indiens de la région Ouest des États-Unis d'Amérique, dont les Pottawotamies, sont venus sur l'île. Ils étaient sous la surveillance de deux ou trois missionnaires jésuites, et un village apparemment prospère s'est développé. Le Gouvernement dont sir John A. Macdonald et sir George-E. Cartier étaient membres, en est venu à la conclusion qu'il était souhaitable que l'île soit cédée au Gouvernement et ouverte à la colonisation. L'ex-chancelier du Haut-Canada, alors commissaire des terres de la Couronne, a entrepris de négocier la cession de l'île et y a dépêché des commissaires qui n'ont pas été les bienvenus. Lorsque le Gouvernement de John A.